

Numéro 62 // www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



MARDI 18 OCTOBRE 2011 18H 30 [GMT+ 1] « JE N'AURAIS MANQUE UN SEMINAIRE POUR RIEN AU MONDE » SOLLERS

Pour signer l'Appel « Raffut Rafah ! », cliquer sur le lien :

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah>



ce soir à 20h sur france culture →

jacques-alain miller raconte sa vie à martin quenehen

pour écouter l'émission d'hier :

<http://www.franceculture.com/emission-a-voix-nue-jacques-alain-miller-15-2011-10-17.html>

Pour Rafah !

Vous connaissez Rafah ? Ce matin, j'ai croisé sur le quai de la gare un des enfants accueilli dans l'institution où je travaille comme psychanalyste. Cet enfant se rendait, comme chaque matin, à l'hôpital de jour en compagnie d'un autre camarade. Je connais cet enfant. Un sourire immuable aux lèvres, il ne parle pas beaucoup. Son rapport à la parole est marqué par une discordance qui l'affecte depuis toujours et qui

l'empêche de suivre une scolarité ordinaire. Il s'avança vers moi ce matin pour me serrer la main et dans un souffle, me glissa :

- Vous connaissez Rafah?
- Elle est en prison, en Syrie. Il faut qu'elle soit libérée. Lui répondis-je
- Oui, me répondit-il gravement en s'en allant. Comment savait-il ? Aussi hors du discours commun que soit cet enfant psychotique, son souci de Rafah est le signe que son rapport à l'éthique est demeuré intact. Cela donne matière à réfléchir. **Laura Sokolowsky**

SIGNATURES

- **Annie Mitchell**, Registered Clinical Psychologist, Clinical Director, Doctorate in Clinical Psychology - University of Plymouth UK
- **Peter Kinderman**, Professor of Clinical Psychology Chair: British Psychological Society Division of Clinical Psychology Head of Institute of Psychology, Health and Society Waterhouse Building - University of Liverpool UK ; who wrote :

Colleagues have alerted me to the case of Dr Rafah Nached, a Syrian psychologist and founder of the Damascus School of Psychoanalysis. Our understanding is that Dr Nached has been co-ordinating group therapy and psychodrama sessions for victims of violence in Syria, and last month she was detained by the Syrian authorities, apparently on the basis of her professional activities. Clearly there are many anxieties across the world about the situation in Syria at present, and this is a case which speaks directly to psychologists.

I think it's therefore reasonable for us to inform ourselves about the details of the case<<http://rafahnashed.blogspot.com/>>, and possibly to consider adding to the petition demanding her release, which we can do by sending a mail to the following address: rafah.navarin@gmail.com<<mailto:rafah.navarin@gmail.com>>. We might also consider writing to the Syrian Ambassador in London to express our concern: His Excellency Dr. Sami Khiyami, 8 Belgrave Square, London SW1X 8PH, or to write to our local MP or directly to the Foreign Secretary, William Hague, asking for his intervention. *Peter*

- Ernesto Ekáizer: periodista de gran prestigio en España. Actualmente escribe en *Público*
- Beda Docampo Feijóo, director de cine y escritor (par Vilma Cocoz) :
- Ana Díez, directora de ciné (par Nicole Chastan) :
- Jacqueline Martin, adjointe (économie, emploi, formation) au maire de la ville de Toulon
- Joseph Mulé, conseiller général du Var canton Six-Fours-les-plages, premier adjoint au maire
- Georges Panayotou, président de la chambre de commerce et d'industrie hellénique de Marseille
- Bruno Andrey, directeur général-adjoint de la mairie de La Ciotat
- Serge Berthomieu, conseiller municipal d'Arles
- Arlette Fructus, conseillère régionale, présidente du parti radical, adjointe au maire de la ville de Marseille
- Alain Manoury, commissaire divisionnaire
- Olivier Mayor, conseiller municipal d'Istres, huissier de justice
- Roland Rizoulière, maître de conférences en économie à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence
- Marie-France Sourd, conseillère municipale de Salon-de-Provence

- Cathy Vinciguerra, adjointe au maire de la ville de Marignanne
- Hélène Fruchier, directrice des affaires culturelles Mairie de La Ciotat
- René Jourdan, maire de La Cadière d'Azur
(par Sylvie Goumet) :
- Brigitte Devesa, vice-Présidente du Modem 13, conseillère municipale d'Aix-en-Provence
(par Françoise Haccoun) :
- Jacques Rocca-Serra, adjoint au maire de la ville de Marseille, délégué aux relations internationales
(par Pamela King) :
- Luis de Miranda, diplômé HEC, écrivain, éditeur
- Patrice Bougon, Maître de conférences de français à l'Université d'Iwate (Japon)
- Diane E. Kelly, Consul General of the United States of America in Marseille, Senior policy advisor for Near East, North Africa and Islamic issues in the Secretary's Office of Global Women's Issues, US. Department of State

CYNTHIA FLEURY

Psychanalyse dans la cité – Cité dans la psychanalyse

Ce texte est paru dans le journal *L'Humanité*.

Les palmes cannoises ont eu aussi leur vague de récompenses collectives : le prix Nobel de la paix (cela sonne toujours comme un oxymore) vient d'honorer trois femmes, Ellen Johnson Sirleaf, Leymah Gbowee, et Tawakkol Karman. Ce qui porte à quinze le nombre de femmes désignées par le Nobel pour avoir œuvré pour la paix, après Wangari Maathai, Shirin Ebadi, Jody Williams, Rigoberta Menchu Tum, Aung San Suu Kyi, Alva Myrdal, Mère Teresa, Mairead Corrigan, Betty Williams, Emily Greene Balch, Jane Addams, Bertha von Suttner.

C'est une autre femme que les Journées de l'École de la Cause Freudienne ont célébrée, fêtant le 30^e anniversaire de la mort de Lacan, ou comme le dit plus justement Judith Miller, le 110^e anniversaire de la naissance de Lacan. Le flash mob, formé par la communauté analyste et analysante, qui eut lieu en début d'après-midi du dimanche du premier tour des primaires sur le parvis du Palais des Congrès, finit par désigner le visage de Rafah Nached, psychanalyste syrienne, tout récemment emprisonnée par les autorités syriennes, pour avoir simplement exercé son métier de psychanalyste dans un État qui nie la liberté des hommes comme celle des femmes, et qui ne donne droit de cité à aucun exercice de souci de soi.

La dénonciation de la psychanalyse est le symptôme du malaise contemporain, qu'il relève d'un Etat démocratique ou autoritaire, a remarqué Judith Miller. Julia Kristeva, quant à elle, a appelé de ses vœux l'organisation récurrente d'un forum portant sur la psychanalyse dans la diversité culturelle, qui pourrait porter le nom, désormais emblématique, de forum Rafah Nached.

Est-elle donc si subversive cette fonction de l'écoute et de la parole libres ? Sans doute faut-il le croire lorsque l'on voit des autorités terribles se saisir d'une femme si fébrile, et dans l'enceinte d'une prison veiller à son dépérissement. Dans sa *Vie de Lacan*, à paraître chez Grasset, Jacques-Alain Miller définit très bien ce qu'a été la révolte de Lacan, à savoir de faire passer sa révolte dans la psychanalyse, de la mettre en œuvre dans ce dire-là. Alors oui, radicalement pacifiste, Rafah Rached a sans doute commis le même acte de révolte qui nourrit la vie des autres et le sentiment de leur propre liberté.

Du raffut pour Rafah continue son chemin. Collecter les signatures et chercher à libérer la femme et la psychanalyse de l'emprise de Damas. Quand le contrat social n'existe pas, quand la liberté n'a pas eu son tacite, la psychanalyse fait œuvre de soubassement profond de l'avenir éclairé.

Mais voilà, la vérité lacanienne a su montrer que c'est à partir du refoulement que s'édifie la société et que partant la voie royale vers la politique n'échappe pas à l'inconscient. Les autorités syriennes, sans doute, l'ont pressenti. L'inconscient, c'est du politique, disait Lacan, et donc nécessairement pas simplement de la psychanalyse.

Mais les autorités tyranniques de Damas n'ont pas le monopole de la voix syrienne. Alexandre Adler a rappelé cette vérité essentielle : Rafah Nached dit aussi la vérité de la Syrie d'aujourd'hui. Le discours analytique fait promesse d'introduire du nouveau, disait encore Lacan. Et pourtant, il est une vieille chose, ou plutôt une espérance transmise, comme depuis toujours. Ce discours analytique, « c'est le lien social déterminé par la pratique d'une analyse. Il vaut d'être porté à la hauteur des plus fondamentaux parmi les liens qui restent, pour nous, en activité ».

MARCO MAUAS

“Am yehudi hu am kashé”

“Le people Juif c'est un people difficile »



C'est une phrase qu'on entend en Israël : «Am kashé» et qui a un grand champ d'application.

Un exemple : la libération du soldat Gilead Shalit fut précédée par un appel à la Cour suprême de justice de la part des familles des victimes des attentats terroristes. Le moment de la décision de la Cour étant arrivé, Noam Shalit, le père de Gilead, présent, fut reçu par des phrases de refus de l'accord : « Aujourd'hui c'est un jour du deuil! » lui jeta t'on à la face. Son fils, ay ! est encore vivant, c'est pas un jour de joie, c'est pas un jour d'identification.

En Israël les jours d'identification sont aussi des jours de dés-identification. C'est ce qui fait de l'existence de cet État, un équilibre délicat, son intériorité même est extime pour les porteurs du nom Juif comme pour les Palestiniens.

On admire le désir décidé d'un Bernard Henri-Levy écrivant pour « La Règle du Jeu » que cet échange de prisonniers fait honneur à Israël. On admire ce désir dans la mesure où on peut suivre, avec un petit peu de réalisme, son champ de réalité sur le terrain : désuni, dérégulé, inconsistant. Oui, on constate ce que Freud déjà disait très laconiquement dans «Le mot d'esprit et ses relations avec l'inconscient » : « La mentalité démocratique du Juif, qui n'admet pas différence entre le maître et l'esclave, mais qui rend très difficile la convivence sociale.» (Le Mot d'esprit, Chap 3, 3.) C'est le célèbre «État Juif». L'écrivain Christopher Hitchens le dit d'un mot, qui par son côté d'hainamoration révèle une vérité, : «It will never be a normal state». Cette phrase fait entendre la question : Mais, qu'est-ce que c'est «a normal State»?

LA CHRONIQUE DE CLOTILDE par Cl. Leguil

François Hollande

ou les charmes de l'homme normal au XXIe siècle

On peut être surpris du succès de François Hollande aux primaires socialistes si l'on songe à son parti pris initial de se présenter comme candidat sous le signifiant du président *normal*. Comment interpréter le fait que la normalité puisse devenir ainsi un facteur de la politique ? La normalité aux côtés de l'égalité, apparaîtrait comme une valeur phare des démocraties contemporaines. On peut rendre compte de deux façons de cette venue sur la scène du monde de la normalité comme une garantie politique. Selon une première façon, on pourrait dire que la normalité évoque à l'ère de l'amour de l'égalité et du bien-être matériel - que Tocqueville avait déjà bien repérée comme se substituant progressivement à l'amour de la liberté - quelque chose de l'ordre de la disparition du goût de la distinction, disparition du grand homme, disparition de la vertu qui arrache un seul au commun des mortels. Être normal, c'est en effet être un anti-héros, c'est être comme tout le monde, ne rien avoir de plus que les autres, n'être qu'un homme sans qualités spécifiques, mais du même coup être un homme moyen proche des autres hommes moyens. Le président normal, c'est à la fois le président qui ne se ferait pas remarquer et le président qui resterait malgré ses fonctions un citoyen comme les autres. Un homme ordinaire en somme. Et en ce sens proche de chacun de nous.

D'un autre côté, et peut-être plus profondément, se cache derrière ce signifiant de la normalité une nouvelle façon de faire valoir la norme et l'exemplarité. D'ailleurs, bien que ce soit l'adjectif « normal » qui ait retenu l'attention, François Hollande a également fait valoir l'adjectif « exemplaire ». Il a ainsi spécifié le sens qu'il accordait à cette normalité – non pas celui de la banalité, mais celui de l'exemplarité. Un président normal, ce serait alors un homme qui peut supporter la tâche d'avoir à incarner en effet l'homme exemplaire, à la façon dont Aristote avait pu dire dans l'Antiquité à propos de la justice qu'elle avait pour modèle l'homme juste lui-même. La norme n'existerait ainsi pas en soi, mais seulement à travers celles et ceux qui choisissent

de l'incarner, voire de l'inventer concrètement. Ainsi cet appel à la normalité viendrait aussi signifier la capacité à proposer une norme à une époque où tout semble toujours permis, et où plus rien ne vient limiter l'exigence pulsionnelle. Il est certain que dans l'après-coup de l'affaire Strauss-Kahn, le président normal que s'est proposé d'incarner François Hollande, apparaît aussi comme l'homme qui ne cède pas à ses pulsions et peut choisir de renoncer à l'immédiateté de la jouissance pour rester celui qui privilégiera l'intérêt général par rapport à ses passions particulières, celui qui sera en mesure de suivre les règles qu'il imposera aux autres citoyens, et ne se considérera pas lui-même comme une exception au regard de la loi. Comme Jacques-Alain Miller l'avait mentionné dans son cours l'an dernier, ce n'est en effet pas la même chose d'être un homme de pulsions et d'être un homme de désir...

Finalement, ce qu'est un homme normal aujourd'hui, plus personne ne le sait très bien, dès lors que les valeurs traditionnelles de la civilisation ne suffisent plus à orienter les vies des sujets. Peut-être alors que le président normal est celui qui se propose d'indiquer en quel sens il existe encore des normes sur lesquelles chacun peut prendre appui sans penser que si tout est toujours possible, alors tout est toujours permis. Finalement, l'ordinaire et la normalité ne seraient-ils pas une nouvelle façon de faire valoir une certaine grandeur d'âme, en toute modestie, face à l'indifférence de celui qui se sait toujours au-dessus de toute norme ? François Hollande parie en tous cas sur les charmes de l'homme normal pour recueillir l'assentiment de celles et ceux qui s'éprouvent peut-être délaissés dans une civilisation qui invite toujours plus chacun à rechercher son bien-être et son plaisir sans jamais se demander quelles en seront les conséquences, sur soi-même et sur autrui... Clotilde Leguil

LE DÉTOUR D'UN DÉTAIL – *Chronique d'Anaëlle Lebovits-Quenehen*

La victoire en riant

Les actes manqués ne manquent pas dans l'histoire du parti socialiste français sous la Cinquième République. Le Parti n'aura d'ailleurs donné jusqu'à aujourd'hui qu'un seul président rose au pays. La déception a commencé avec le retrait de Jacques Delors en 1994, alors que les socialistes le voulaient pour candidat à la présidentielle de 95. Il l'annonce un soir à la télévision : il ne sera pas candidat à l'élection, parce que son désir n'y est pas. C'est pourtant cet-homme-qui-ne-veut-pas-y-aller que les socialistes réclament et veulent pour représenter leurs idées.

Lionel Jospin prend sa place une fois. Jacques Chirac l'emporte. Lionel Jospin occupe cette place une seconde fois. L'affaire tourne court et finit mal. Quoi que rien ne laisse alors présager au commun des électeurs le drame qui va se jouer, Lionel Jospin en sera l'acteur passif. L'extrême droite de Jean-Marie Le Pen, arrive au second tour de l'élection présidentielle, réservé depuis 50 ans aux partis républicains. La dépression rôde un temps rue de Solferino. Elle signe le manque de désir, atteste le manque d'avenir du PS.

La page se tourne-t-elle, en 2006, quand Ségolène Royal est désignée par « la base » pour faire face à Nicolas Sarkozy l'année suivante ? Le désir d'avenir y est-il ? Nous ne saurions l'affirmer avec certitude. Une nouvelle défaite sanctionne en tout cas le PS et, partant, le choix des militants en faveur de leur candidate. Un lapsus de Ségolène Royal le soir même de sa défaite face à Nicolas Sarkozy nous laisse pantois, parce qu'il dit bien et – comme toute formation de l'inconscient – mieux que les déclarations d'intention, l'état d'esprit de la candidate. Radieuse et souriante devant la foule en liesse de ses partisans, la perdante appelle au rassemblement pour aller « vers d'autres victoires ! » Elle n'entend pas son lapsus. Ses partisans l'ignorent. Hallucination négative ou faute d'inattention, ces propos si peu adaptés à la circonstance passent inaperçus des journalistes qui ne les relèvent pas. Des victoires comme celles-ci, Ségolène Royal en promet d'autres ce soir-là, et quoi qu'elle se soit beaucoup améliorée depuis 2005, elle a tenu parole récemment.

2011 a vu la chute de Dominique Strauss-Kahn – candidat en faveur duquel Martine Aubry s'était d'abord abstenue de se présenter aux primaires. Comme Jacques Delors en son temps, le favori des socialistes, et au-delà, de leurs sympathisants, ne désirait pas en être. Mais n'ayant su le dire d'abord, il l'a fait savoir autrement. Et sa remplaçante aura eu beau faire... Reste qu'une occasion se présente à la gauche de rompre, enfin, avec ce qui ressemble maintenant au destin des candidats socialistes à la présidence de la République française.

François Hollande, qui s'est engagé dans la course à la primaire dès le départ, veut la présidence et nous saurons bientôt s'il la désire. Il a de réelles chances face à Nicolas Sarkozy. Mais, relevée et commentée de toutes parts, son intention d'être « un candidat normal » désarçonne ceux qui sont bien placés pour savoir que la normalité est soit un leurre soit le signe d'une structure psychique peu enviable. « Un candidat normal » n'est sans doute pas beaucoup plus aimable aux Français qu'un analyste équilibré à un analysant. Saura-t-il donc briser ce semblant qui le préserve de l'*ubris* dénoncée chez ses principaux rivaux – celui d'hier (Dominique Strauss-Kahn) et celui d'aujourd'hui (Nicolas Sarkozy) – mais aussi et en même temps d'une victoire assurée ? François Hollande qui se veut « sincère et solide face à la droite dure » saura-t-il jouer de son anormalité pour emporter les suffrages ? Car la « normalité » qu'il voudrait caractéristique de sa personne est bien en lui la trace de ce « *I would prefer not to* » qui a coûté cher à ses camarades socialistes par le passé.

François Hollande, dont tous ceux qui l'ont approché de près vantent l'humour anormalement convaincant, saura-t-il faire savoir à la France qu'il en a ? Interrogé par Martin Quenehen sur *France Culture*, le 26 août dernier, sur sa « normalité » et son manque d'humour dans la campagne des primaires, il disait alors attendre d'être élu candidat socialiste à la présidence pour faire preuve de l'esprit qu'on lui connaît en privé. L'osera-t-il ? Sa victoire en dépend, et la face de la France en pourrait être changée. Car l'humour, loin de nier le réel – comme la normalité toujours le fait –, est le signe de son assomption. L'humour est ainsi le nerf de la culture ashkénaze, celle de ces rescapés, apatrides de leur destin. *Aufhebung* du tragique qui amène certains *parlêtres* en analyse, ceux qui sont passés par le divan, souvent, en font preuve. L'humour est l'écho de ces destinées aux fins déprogrammées qui ont choisi la vie contre la mortification qui s'offrait à eux.

Gageons que la France veut autre chose que le « réenchantement » que le candidat lui promet aujourd'hui – les promesses de « lendemains qui chantent » ont assez fait leur preuve au 20^e siècle. La France, parions-le, veut un président singulièrement, et par là même anormalement, vivant. Le voudra-t-elle assez pour que François Hollande sache qu'il est temps pour lui de faire savoir son désir publiquement ?

▮ Dans **LE POINT** qui paraît ce jeudi :

François Hollande, par Jacques-Alain Miller

THÉÂTRE

AGNES AFLALO

Les Chagrins blancs

*Pièce écrite et jouée par Stéphanie Colonna,
Alexandra Galibert, Barbara Grau, Caroline
Sahuquet, mis en scène par Justine Heynemann.
Production, Françoise Castro*



Cette pièce ne met pas seulement à l'honneur le désir de femme, c'est aussi un tour de force, et à plus d'un titre. Le premier tour de force est de réussir à traiter un sujet universel, l'engagement et ses avatars, tout en faisant place à la singularité de quatre drôles de dames, personnages hauts en couleur et émouvants. L'héroïne, une jeune femme d'une trentaine d'années, vacille au moment où elle doit s'engager avec un homme qui l'aime et la désire. L'inhibition la gagne au point qu'elle ne peut plus non plus s'engager dans la vie active faute de terminer l'ultime épreuve d'un diplôme de stylisme : créer une robe. La tentation d'en finir et quelques anxiolytiques plus tard, le coup de théâtre se produit : sa mère, sa grand-mère et son arrière grand-mère, décédées depuis longtemps, viennent à son secours. Quatre générations de femmes et quatre destins différents qui sont autant d'énigmes à résoudre pour libérer le désir de l'héroïne pris dans la crainte impossible à supporter de perdre encore une fois un être aimé.

Le deuxième tour de force, c'est l'écriture de la pièce à quatre mains, et par chacune des actrices. L'humour décapant est au rendez-vous. Il ne manque aucun détail précis et féroce sur la vie amoureuse et ses déclinaisons pour l'homme et la femme : à lui, la cruauté du ravalement bien trop nécessaire pour désirer les femmes ; à elle, le cynisme pratique de l'organisation économique en maison close ; à lui, le triomphe guerrier de la pulsion de mort plutôt que l'affrontement au désir d'une femme ; à elle, l'amour idéalisé jusqu'au ravage qui ne fait plus aucune place à un homme vivant ; à lui le goût des amours adultères, et à elle le dégoût et l'acte manqué qui la fait disparaître. Chaque histoire est à la fois celle du ratage inscrit au cœur du couple et l'invention toujours bancal pour y parer. Le ravage de la relation mère fille, qui en résulte, est l'occasion de dialogues amusants et parfois cocasses ou graves, mais toujours plein de bonne humeur. Et, dans cette drôle de famille amazone, la réponse d'une femme aux débordements de jouissance de sa mère passe par le choix du métier d'avocate et féministe bien sûr.

Il n'y a pas de rapport sexuel, c'est entendu. Mais la pièce montre comment surmonter la panne grâce au désir dès que l'héroïne décide de s'y retrouver dans son histoire, c'est-à-dire

d'assumer ses responsabilités de femme. De fil en aiguille, une fois la parole libérée, c'est le destin qui se détricote et l'héroïne peut en tisser autrement les fils. Le costume à endosser n'est plus alors la dérobade, mais la robe du désir. Et, elle porte la marque flamboyante du maître mot jusque-là effacé : rouge gorge. Il n'est pas seulement l'incarnation du désir de l'homme réduit au seul filet de voix qui se fait entendre de génération en génération. Il est aussi cette gorge écarlate du corps de femme que la robe incarne afin de porter haut les couleurs de la vie lorsqu'une femme est décidée à parier de nouveau sur le désir. Quel autre moyen en effet pour que ça continue encore, ce merveilleux malentendu entre les sexes ?

THEATRE MOUFFETARD, jusqu'au 5 novembre 2011
73 rue Mouffetard - Paris 5^{ème}, 01 43 31 11 99

COURRIER NANTAIS suite

CYRIL LUCAS. La cohue et la place. Nantes, samedi 15 octobre, 15h15, j'arrive au Lieu Unique. Le premier cours de Jacques-Alain Miller que j'ai suivi, ouvert le 15 novembre 2000, s'appelle « Le lieu et le lien ». Je retrouve mes notes : « La place n'est pas le lieu, la place est déterminée. Le lieu, c'est plutôt la cohue, c'est ce qui fait sa place à la cohue. Le Un est du côté de la place, le multiple du côté de la cohue. La place, on se la dispute. Le lieu, c'est beaucoup plus pacifique. Plusieurs y voisinent. Ces plusieurs peuvent être coordonnés et alors chacun y a sa place. »

A Nantes, quand je suis arrivé, c'était la cohue. J'avais fait deux heures de route, et voilà qu'au Lieu Unique, je n'avais pas de place. Je savais que la conférence n'était pas encore commencée, j'avais aperçu Jacques-Alain Miller encore assis à l'extérieur, à la terrasse en compagnie de Jean-Louis Gault, souriants, détendus, gais sous le soleil nantais. Gai, je ne l'étais pas vraiment, qui me disais que je serai peut-être bien obligé de repartir bredouille. C'était méconnaître Jacques-Alain Miller.

Jacques Lacan nous a enseigné qu'à l'image de la nasse, il y a un battement de l'inconscient, fermé, qui par moments s'ouvre au moment où l'on s'y attend le moins. A Nantes, ce fut un moment d'ouverture, surprenant, inattendu, joyeux, comme un witz, grâce à un analyste qui a mis de l'air. Une brise légère, un peu du vent de l'ouest, une ouverture sur le large.

En montant sur les premières marches de l'escalier extérieur, en faisant de la lisière du Lieu Unique un escabeau, Jacques-Alain Miller a permis un voisinage pacifique du multiple. Un ami qui l'écoutait pour la première fois me disait son étonnement de découvrir un discours qui fait tomber les murs. C'est aussi ça, la psychanalyse, permettre à chacun de trouver sa place au cœur de la cohue.

MÉLANIE PILLET. Et il est arrivé! Ce samedi 15 octobre à Nantes, en bas du salon musique, nous sommes une cinquantaine coincée derrière une barrière. Il paraît que nous ne pourrions pas participer à la causerie de Jacques Alain Miller faute de place ! Ça gronde, ça dispute, la frustration, la colère... Christine qui a le mauvais rôle de nous tenir là, attrape le mécontentement alors qu'elle même est très ennuyée de nous savoir coincés en bas! Une idée: je vais appeler Bernard en tant que coordinateur de la section clinique. Il est surpris et me lance «user du charme!». Du charme! La belle affaire! Qu'est-ce qu'il me dit? Il faut trouver un moyen de se débrouiller parce que je veux en être de cette causerie avec JAM! Jacques Alain Miller arrive. Il vient à notre rencontre et d'une parole nous déloge de cette position «d'exclus». Personne ne restera sur le carreau, en un tour de mots il crée la solution. C'est subversif - bien sur - mais quel plaisir!

Il nous lance « les derniers seront les premiers!» Les bien assis nous ont rejoints et nous avons tous participé chacun à sa façon.

→ **L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DU QUAI BRANLY 2011-2012** Pour sa sixième année, l'Université populaire, sous la direction de Catherine Clément, continue à explorer les pièges d'une histoire interminable, celle de la colonisation, et les complexités du regard des uns croisé avec le regard les autres. → **CYCLE GRANDS TEMOINS** Les séances exceptionnelles de **Grands Témoins** invitent des acteurs du monde, artistes, savants et philosophes, à

témoigner de leurs parcours biographiques, de leurs expériences vécues et de leur recherche intérieure. →→→ **JACQUES-ALAIN MILLER vendredi 21 octobre 2011 à 18h30 ↗**

<http://liberezrafah.blogspot.com/>

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

ILLUSTRATION DE LA PAGE 1 : Cynthia Fleury au *Forum des Femmes* le 9-10-11 – Palais des Congrès Paris
Oui, *Lacan Quotidien* finira bien par publier **Laure Pastor** (*Le nom des amours*) et **Stéphanie Morel**.

→ **SUR LE SITE** → www.lacanquotidien.fr ↗

→ **Kristell** → kristell.jeannot@gmail.com →

vous propose de découvrir les textes suivants :

(Attention ! toutes les indications sont des liens actifs, un clic et vous y êtes)

Articles

[LA PAGINA PORTENA MAURICIO TARRAB El procedimiento de Susy](#)

[LA PAGINA PORTENA MARTA GOLDENBERG Creer en el inconsciente crear en el psicoanálisis](#)

[BABEL& CO A reply to Francis Donovan from Victoria Woollard](#)

[LACANASIA Professeur Chu Xiaoquan Est-ce encore du chinois](#)

[COMBATS RAFAH LA REGLE DU JEU Fouzia Liget Il n'y a pas d'incompatibilité entre psychanalyse et Islam](#)

Évènements

[ALLONS Y 5 émissions sur France Culture consacrées à Jacques-Alain Miller .A voix nue. par Martin Quenehen la première lundi 17 octobre à 20h](#)

[ALLONS Y Journée du CPCT Paris. RI3 5e Rendez-vous clinique au Centre hospitalier de Cadillac. Les Editions d'Ithaque présentent. Festival Jerk Off. Les combattants de l'ombre.](#)

[Présentation du VIIIe congrès de l'AMP Du 23 au 27 avril 2012 à Buenos Aires par Flory Kruger](#)

Derniers LQ publiés

[LQ59 Signatures pour Rafah & Lettre de Moscou](#)

[LQ58 RAFAH NACHED Lettre à ma chère petite -fille & BHL La Guerre sans l'aimer](#)

[LQ57 VICTORIA WOOLLARD An Open Letter to Her Majesty The Queen](#)

→ **7 JOURS SUR 7** → **LACAN QUOTIDIEN** → **INFORME ET REFLETE L'OPINION ECLAIREE** →

Editrice : Anne Poumellec annedg@wanadoo.fr

Rédactrice : Kristell Jeannot kristell.jeannot@gmail.com

Présidente : Eve Miller-Rose eve.navarin@gmail.com

Support informatique : [Mark Franchoizel and Family](#)

Lacan et Libraires : Catherine Orsot-Cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

Médiateur : Patachón Valdès patachon.valdes@gmail.com

PUBLIE PAR NAVARIN EDITEUR

FIN 62